



**HAL**  
open science

## La représentation des enjeux et des acteurs de qualité

Christian Deverre

► **To cite this version:**

Christian Deverre. La représentation des enjeux et des acteurs de qualité : Comprendre les jeux d'acteurs. Qualité et systèmes agraires : Techniques, lieux, acteurs, 28, INRA, 380 p., 1994, Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 2-7380-0550-0. hal-02846103

**HAL Id: hal-02846103**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02846103>**

Submitted on 7 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La représentation des enjeux et des acteurs de qualité

## Comprendre les jeux d'acteurs

Christian DEVERRE

INRA, Unité d'Ecodéveloppement, Domaine St-Paul, 84140 Montfavet cedex

"Cela, un grand homme ? Je ne vois jamais que le comédien de son propre idéal." F. Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*.

### L'action collective aujourd'hui.

"La qualité est une production sociale": ce constat semble partagé par la plupart des auteurs des textes présentés ici. Il fonde même la matière de certains d'entre eux, tout entiers consacrés à l'analyse de la "construction sociale de la qualité"<sup>1</sup>. Un sociologue ne peut qu'être ravi de voir ainsi valorisée son aire de pâturage favorite et partage bien évidemment cette approche.

Certes... Néanmoins, le domaine de l'action collective, puisque c'est bien sur cela que l'on s'interroge, semble aujourd'hui être une terre où règne l'incertitude. Incertitude du chercheur, d'abord, mais ceci est banal, c'est dans sa nature<sup>2</sup>. Mais

aussi incertitude du corps social lui-même, avec le brouillage des finalités collectives, la crise des responsabilités, la mise en cause des organisations, de leurs dispositifs et de leurs procédures. Et la référence à la catégorie "acteur", omniprésente dans les études sur la qualité, m'apparaît comme l'expression symptomatique de cette situation.

Un bref coup d'oeil rétrospectif : autant dans la décennie "chaude" des années 1960 que dans celle de la "glaciation" qui la suivit, l'action collective apparaissait dominée par l'affrontement de puissantes forces antagonistes, généralement polarisées autour du couple révolution/conserver. Lutttes de classes ? Pas vraiment. Le premier terme appelait certes comme référent un groupe social en mouvement, mais l'autre s'incarnait plutôt dans une organisation, un "système" de pouvoir que dans une classe sociale bien identifiée. On voyait ainsi se lever les peuples colonisés contre l'impérialisme, les peuples opprimés contre la bureaucratie, les classes populaires contre le capitalisme, les femmes contre le machisme...

Mais que ces forteresses semblaient alors dures à ébranler ! Le pouvoir, la raison des systèmes, était au coeur des sociétés, au centre de la scène, incontournable, omniprésent. Le structuralisme régnait sur les chaires et dans les esprits.

Dans ce contexte, d'acteur point, ou très peu. Michel Crozier, l'un des seuls sociologues à employer couramment ce terme,

---

celle de l'industrie dont la performance serait la nature.

1. Il s'agit entre autres de J.A. Prost *et al.* : *La certification des produits, un levier pour le développement de l'élevage. La dynamique de l'Appellation d'Origine "Brocciu Corse"*, de F. Casabianca *et al.* : *Maîtrise de la qualité et solidarité des acteurs. La pertinence des innovations dans les filières d'élevage en Corse* ; de E. Chia et N. Raullet : *Négociation autour d'une qualité de l'eau* ; enfin de P. Jullian : *Qualité ?* Ce sont ces quatre articles qui feront l'objet de l'essentiel de mes commentaires.

2. Du moins si l'on rattache la recherche scientifique à la Cité de l'inspiration (cf. Boltanski et Thévenot, *Les Economies de la Grandeur*, P.U.F., 1987) et non à

oppose lui aussi acteur et système et tente d'établir la *marge* de liberté de celui-là dans la relation de pouvoir qui fonde l'organisation. Autrement, l'individu, lorsqu'il n'est pas défini par son appartenance à un groupe en lutte, n'est jamais plus qu'un "agent", instrument conscient ou subordonné de l'ordre.

Puis vint l'ébranlement, précédant de peu la chute des murs. La raison des organisations vacilla avec celle de Louis Althusser. L'entreprise de déconstruction du/des pouvoir/s prospéra dans les écrits (Raymond Aron triomphant sous la plume de Clastres ou Glucksman) comme dans les rues de Gdansk, Soweto et Leipzig. Soudain nus, privés de leur structure et réduits à leurs symboles, les appareils s'effondrent et avec eux la justification et la cohérence des mouvements qui leur étaient opposés. Solidarnosc s'efface derrière l'électricien moustachu des chantiers Lénine, l'individu réintègre l'Histoire sous le costume de l'acteur.

L'Histoire ? Ressuscitant Hegel, on en proclame de nouveau la fin (F. Fukuyama, 1989). Les conceptions du développement historique de Marx et de Weber sont enterrées, réduites à une parenthèse que les sciences sociales ont trop longtemps prolongée dans leur prétention à interposer des institutions entre les concepts philosophiques "libertaires" et les données de l'expérience immédiate. La Révolution Française - version Mirabeau - s'impose comme la solution du "problème" de l'histoire<sup>3</sup> et son bicentenaire célèbre Adam Smith davantage que Tocqueville. La démocratie *libérale* devient le seul modèle universel d'organisation sociale, celui où les individus peuvent exprimer pleinement leur désir, celui où, enfin reconnus comme protagonistes, ils *font* "système" et non le subissent ou l'affrontent. L'acteur, c'est l'individu désirant dans une société dont la règle est de lui offrir la reconnaissance - sinon la satisfaction - de son désir. L'action collective devient l'interaction des acteurs désirant, le "système" de la confrontation dynamique de leurs projets et intérêts.

---

3. Rencontre entre Francis Fukuyama et Bernard Bourgeois, *Le Monde*, 25 février 1992.

## L'acteur en scène.

"L'acteur", on l'aura sans doute compris, ne fait pas partie de mon lexique maternel sociologique, acquis au tournant des décennies 1960-70. Je n'ai jamais personnellement employé ce terme dans mes écrits, jusqu'à aujourd'hui du moins. Ceci ne signifie pas que je le disqualifie d'emblée : je tente ici de me le rendre intelligible. Et puisqu'irrésistiblement il m'apparaît lié à son sens théâtral, je propose une relecture des textes portant sur la construction sociale de la qualité au travers de métaphores scéniques. Je sais que l'usage de la métaphore est périlleux, parfois malhonnête, surtout s'il est poussé trop loin. Peut-être trouvera-t-on que j'en abuse, mais je m'y sens autorisé par les nombreuses références à l'art théâtral que les propres auteurs des analyses que je relis associent à l'usage du terme acteur : (en)jeu, scène, rôle, dialogue, scénario, représentation...

## Une création collective insulaire.

Le théâtre corse est riche. L'histoire du Brocciu que les chercheurs de Corte nous content épouse dans une large mesure - chronologie comprise - la représentation que je viens de proposer de l'évolution de la problématique de l'action collective.

Au départ est la "Société", l'appareil Roquefort qui impose sa loi et ses règles aux producteurs Corses de lait de brebis. La production fermière de Brocciu est reléguée à l'arrière plan, sous-produit de la collecte de la société ou refuge d'éleveurs récalcitrants à l'ordre industriel. Cette base arrière est brutalement menacée lorsque Roquefort, se recentrant sur son Rayon pour la production du fromage aveyronnais, entreprend de s'emparer du marché corse du Brocciu au détriment des producteurs artisanaux.

Les "petits producteurs" tentent alors de résister à l'appareil en opposant à la logique industrialo-commerciale la barrière de leurs traditions, la recette originelle, incarnée dans l'Appellation d'Origine. Barrière fragile, détournée, vite submergée par Roquefort et ses émules.

"L'héritage commun" fait figure de pot de terre contre le pot de fer industriel, et le recours à la loi et au droit pour le faire respecter remet paradoxalement en cause les certitudes patrimoniales.

La réorientation stratégique des producteurs Corses de Brocciu vers l'Appellation d'Origine Contrôlée - telle qu'elle est présentée (ou proposée ?) par les articles du LRDE - s'appuie d'abord sur la désacralisation de la "société" Roquefort, rétrogradée de "système" à combattre à "acteur" parmi d'autres. La mise en place de l'interprofession, la construction de la représentation de diverses catégories d'acteurs (producteurs fermiers, coopératives, fromagers privés) aux désirs et intérêts différents mais censés pouvoir décider collectivement par interaction, exigeaient préalablement que soient éteints les projecteurs focalisés sur la seule incarnation du pouvoir. D'autres personnages émergent de l'ombre, prennent leurs traits distinctifs propres, la scène de la "construction sociale de la qualité" se peuple, s'anime, les dialogues s'enrichissent. Et ce qui émerge, c'est un produit *nouveau* dont la "qualité" est moins intrinsèque que reflet de la "qualité" du "système" social d'interaction qui l'engendre.

La mise en scène de la pièce paraît avoir été largement l'oeuvre des chercheurs, ou plutôt des "chercheurs-acteurs", ceux qui ont conduit presque par la main les différents acteurs qu'ils ont choisis vers la communion finale, leur solidarisation dans le processus de certification. Leur modestie leur interdit de se parer du titre d'auteur qu'ils semblent attribuer au collectif des interprètes (*l'acteur collectif*).

Mais la représentation n'était pas achevée au moment où les articles ont été écrits, et le dénouement nous en est donc inconnu. La distribution des rôles et les dialogues sont également incomplets : verra-t-on revenir la "Société" sous un autre costume, plus humble ? Les distributeurs viendront-ils prendre part à ce jeu ? Le chœur des consommateurs répondra-t-il en écho aux voix conjuguées des membres du Syndicat ?

Au-delà de la construction sociale d'un produit nouveau (même si le langage de départ commun était celui de la tradition),

la cohérence du "système" peut-elle résister à l'irruption de nouveaux protagonistes ? Quel *lien social* permettra l'acceptation par tous les nouveaux venus du thème initial de la pièce ? Et au fait, quel est vraiment ce thème ? Le Brocciu, l'élevage corse ou une certaine représentation de la "corsitude" ? Le chercheur-metteur en scène n'est-il pas seulement un éclairagiste qui nous propose une vision sous un angle de vue très particulier ? C'est déjà un acquis si la scène qu'il nous représente n'est pas un simple théâtre d'ombres.

### Une lorraine Commedia dell Arte.

La scène Vitelloise nous offre un spectacle bien différent de celui de l'histoire du Brocciu. Cette histoire d'eau nous donne à voir des personnages bien connus, dont les caractères nous sont familiers pour les avoir rencontrés à maintes reprises et dont les attitudes ne sauraient nous surprendre. Seuls le thème et le décor sont nouveaux. Ce genre théâtral est inépuisable.

Ici, plutôt que de metteur en scène, je préférerais parler de chef d'orchestre, qui joue de plus le rôle principal : l'industriel, la Société des Eaux de Vittel. Son produit est connu, incontournable, et la définition de sa "qualité" ne prête à aucune contestation, *aucune négociation* : c'est sa Marque. Ce produit en effet n'est pas "l'eau", c'est une bouteille emplie d'un liquide, extrait d'une source précise, aux caractéristiques figurant sur l'étiquette et garanties par des règles institutionnelles. Toute remise en cause de l'un de ces éléments (sauf peut-être la matière dont est faite la bouteille) signifierait la fin de la Marque.

Notre personnage principal est âgé, connu, respecté, riche, et donc puissant. Mais il est vulnérable. En effet, d'autres personnages, également familiers, agissent dans son environnement, tout occupés à suivre leur propre histoire : des agriculteurs en processus de modernisation. Chacun de ces "acteurs" vivait sa vie propre (on les a vus dans d'autres pièces, mais pas encore ensemble) jusqu'à ce qu'une "interaction" physique relie leurs

deux planètes : la percolation grandissante des nitrates dans la nappe phréatique d'où est issue la source susmentionnée. Dans cette "interaction", très indirecte puisqu'il faudra beaucoup de travaux scientifiques pour en suivre le chemin, l'un est gêné, les autres pas. Mais toute la pièce qui nous est représentée nous montre comment l'arrosé réussit à détourner le tuyau sur les arroseurs.

Il commence par montrer ses muscles en investissant les champs<sup>4</sup> des autres. Il en a les moyens, il est riche. Mais le conflit qui s'ensuit, c'est risqué, et puis c'est compliqué et assez cher de gérer un territoire quand on est producteur de liquide en bouteille. Alors la Société va utiliser plutôt son crédit et sa puissance à imposer aux agriculteurs un nouvel habit, celui de "producteurs de la qualité de l'eau". Cela peut être assez seyant, mais très contraignant.

Pour réaliser ce nouvel habillage, l'industriel profite d'abord d'un contexte : le sens de l'histoire des agriculteurs est contesté. Leurs produits, leur lait, leurs céréales, sont surabondants sur le marché. La poursuite de l'essor de leur productivité peut donc être socialement mise en cause. Alors que l'eau minérale, la forme, la santé, le commerce extérieur... La Société montre ensuite sa puissance relationnelle par sa capacité à faire appel à une foule d'"acteurs" eux aussi bien connus et ayant pignon sur rue, les "institutionnels" : sont "appelés à intervenir", dans le désordre, l'Agence de Bassin, la DDASS, la DDA, le syndicalisme agricole, la Chambre d'Agriculture, Messieurs les Elus et bien sûr Madame la Science. On travaille, on discute, on évalue, on propose, on expérimente, on échange, mais on ne "décide" qu'au sujet d'un "champ", celui des pratiques agricoles. La Marque, la définition de sa "qualité", ne souffrent aucune mise en cause. Concertation, il y a certes. Contractualisation, oui. Mais négociation ? Coopération ?

Le "jeu des acteurs" est pipé, sans surprise, comme dans la *Commedia dell'Arte*. Dès leur entrée en scène, on entrevoit l'issue, puisqu'on sait qui écrit la pièce. Il y a des rebondissements (de

"champ" en "champ" ?), des phases, des actes, des travaux, des décisions, mais la seule incertitude de type social final est le montant de "l'aide" qui sera accordée aux agriculteurs pour interrompre leur rôle dans leur propre histoire et devenir agents dans celle de l'autre. Même le donateur est connu d'avance, puisqu'il a accepté de s'investir sur la scène : l'État.

Cette action collective-là, sous un habillage à la mode, c'est bien celle du vieux "système" et non celle de la confrontation créatrice des acteurs désirant.

### Un Pirandello du paysage.

Le paysage d'une vallée préalpine, combinant cultures, pâturages et forêts, maisons, routes et sentiers, peut former une toile de fond complexe, un décor pour théâtre à grands moyens. Mais le problème se complique lorsque le décor -ou plutôt sa "qualité"- devient aussi le thème de la pièce : comment produire un paysage de qualité ? On comprend aisément que l'article de Pierre Jullian adopte sur ce sujet une tonalité essentiellement interrogative.

La figure est imposée, la pièce sera la construction du décor, à partir d'ailleurs d'un décor ancien (produit selon un scénario différent ?). Pour la distribution, les propositions abondent, la scène se remplit d'innombrables prétendants. On y croise des agriculteurs, des forestiers, des techniciens, des bergers, des chasseurs, des urbanistes, des constructeurs de barrages, des promeneurs, un facteur, mais aussi des brebis et des sangliers et peut-être même des rats laveurs. Cela pourrait devenir du théâtre animalier. Et puis certains de ces personnages se proposent de jouer alternativement ou conjointement plusieurs rôles, de revêtir plusieurs costumes. D'autres veulent être à la fois acteurs et spectateurs, artisans du décor et juges de sa qualité.

Le chercheur ici, embarrassé, réduit son rôle au *casting*. Il tente de créer des catégories d'acteurs, de séparer les habilités et les prétendants, les promoteurs et les utilisateurs, les créateurs et les gestionnaires. Séparation, classification, mais aussi coopération, affectation à

4 . Au sens territorial, non Bourdieusien.

chacun d'une partie du décor tout en maintenant l'impératif de la cohérence de l'ensemble. Pas de patchwork, une unité équilibrée. Mais le risque est grand que chacun n'en fasse qu'à sa tête, revendique une partie de l'espace de l'autre ou refuse au nom de son droit de propriété l'entrée de tel ou tel sur son territoire, conteste le dessin (dessein) de son voisin ou de son vis-à-vis, se plaint que tel ne va pas assez vite, ou trop. En prenant du recul, certains peuvent remettre en cause leur propre travail, tandis que d'autres, surtout les animaux sauvages, se plaignent des obstacles qu'ils rencontrent lorsqu'ils doivent traverser la scène à toute allure. Et puis il y a ceux qui trouvent que cela peut être très beau, mais si fragile que cela ne résistera pas à la prochaine représentation, que tout sera à refaire. Mais puisque de toute manière le public sera différent, ses goûts auront changé...

Renonçant à son travail de *casting*, P. Jullian se tourne alors vers le public et à son tour il tente de le classer en lui faisant énumérer ses critères d'appréciation, d'évaluation. Au risque d'aggraver la cacophonie. Surtout qu'il ne lui interdit pas de monter sur la scène.

Multi-acteurs, multi-critères, multiplicité de l'homme lui-même. Les désirs s'entrecroisent, s'affrontent, se rejoignent, se combinent et se séparent sans arrêt. Le "système" paysage est peut-être un lieu où l'histoire s'abolit, mais où les procédures de reconnaissance mutuelle apparaissent inaccessibles.

A moins qu'un auteur...

## Cherchez l'auteur : le pouvoir et sa légitimité.

Trois scènes. Trois produits, un fromage, des pratiques agricoles, un territoire. Trois situations d'action collective, créatrice, manipulée, hypothétique. Trois types d'acteurs, des protagonistes, des interprètes, des personnages. De toute évidence, les représentations sont dans des registres complètement différents, chacune semble relever de logiques, de

raisons étrangères aux autres. Pluralité des approches, pluralité des méthodes, diversité (ou richesse) de la recherche.

Embarras du sociologue : si incontestablement l'approche localisée de chacun des travaux les sépare dans l'espace, tous traitent - quelque part - de relations sociales, de faits sociaux, et donc l'interpellent. Accepter l'étrangeté de chacune des scènes par rapport aux autres, les saisir une à une au travers d'un filtre méthodologique ou théorique différent, renoncer à produire une connaissance *commune*, c'est pour lui abdiquer, abandonner sa prétention à énoncer des propositions scientifiques sur *la* société. C'est se nier.

Le piège, ce n'est pas la métaphore dont j'ai usé et sans doute abusé : le théâtre, depuis la Grèce antique et peut-être avant, a en commun avec la sociologie de proposer ou de *constituer un savoir "réflexif" qui permette à la société d'intervenir sur elle-même*<sup>5</sup>. Il donne à voir.

Le piège, c'est plutôt l'acteur, ou plus exactement l'usage de ce terme ambigu, qui fait croire que la pièce, c'est la société, alors qu'elle n'en est que la représentation. L'acteur, au théâtre, *c'est un hypocrite, quelqu'un qui fait semblant, qui imite ce qu'il n'est pas, qui représente des actions qui ne sont pas les siennes*<sup>6</sup>. Il "agit" avec son corps, sa voix, sa mimique, mais ses actes sont imaginaires, il ne fait que transmettre des images au public.

Dans la société, c'est vrai, chacun joue dans une grande mesure un "rôle" par rapport aux autres<sup>7</sup>. Mais peut-on accepter une conception du jeu sans règle(s), ou admettre une telle multiplicité de règles que leur seule description représenterait un travail de titans? Comment un individu s'assure-t-il que l'image qu'il transmet aux autres sera la bonne, qu'elle sera intelligible, s'il n'est pas convaincu qu'ils partagent le même *code* de perception? Et puis, s'il tient à transmettre cette image, c'est avec une finalité que les au-

5 . Pierre Bourdieu, entrevue à *Libération*, 11 février 1993.

6 . Daniel Erki, Acteur in *Encyclopedia Universalis*, tome 1, p. 210.

7 . Cf. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minit, 1973.

tres doivent aussi percevoir en même temps que l'image. Représentation de soi et téléonomie sont indissolublement liés, sans quoi les relations sociales seraient totalement inintelligibles pour les individus ou les groupes sociaux qui y participent<sup>8</sup>.

Le sujet du sociologue, ou du moins le mien, ce n'est donc pas l'acteur, ou les acteurs, mais la *relation* dans laquelle des individus, ou des groupes d'individus, *interagissent* et se reconnaissent mutuellement. Avant d'être acteur, oserais-je dire, on est interacteur. Désolé pour Rousseau, mais la société précède le contrat.

Relation donc, interaction primaire, qui se coule dans un moule de règles, dans un code d'intelligibilité mutuellement partagé (ce qui ne veut pas dire obligatoirement accepté de bon cœur). Et voilà l'histoire que l'on voulait chasser qui revient en force. Adage trivial : on ne fait du neuf qu'avec du vieux. Et les seuls mots dont nous disposons pour décrire l'avenir ou le présent sont toujours ceux du passé, sans quoi l'on risque de rester totalement incompris et même de ne pas se comprendre soi-même.

Ainsi, plutôt que d'énumérer et confronter tous les codages possibles et imaginables de la "qualité" que l'on peut rencontrer sur le "marché"<sup>9</sup>, il me semble qu'il serait plus pertinent, à partir de chaque situation locale concrète, de rechercher autour de quel corps de règles se structurent les interactions sociales que l'on analyse. Ce corps de règles (ou ces corps de règles, au cas où l'on a affaire à un conflit ouvert) est celui qui fonde la finalité de l'interaction, sa *légitimité*. Il prend sa source dans, se réfère à d'autres interactions, d'autres relations sociales, il est enraciné dans l'histoire. Et en même temps, il produit du neuf, c'est lui qui *pilote* le mécanisme de l'interaction. C'est aussi lui qui établit une hiérarchie entre les projets des différents participants, qui les distribue entre

---

8. Ceci n'exclut évidemment pas que puissent exister de larges pans d'opacité sociale, ou que certains trichent sur les messages qu'ils adressent aux autres. La transparence sociale n'existe pas. C'est justement pour cela qu'il est nécessaire aux individus de disposer de structures de perception.

9. Nous étions avertis : la qualité est un terme polysémique.

"acteurs" désirant agissant et agents désirant mais subissant.

Un dialogue de Lewis Carroll, mon favori, représente pour moi un excellent guide d'observation des interactions sociales :

- "*La question, dit Alice, est de savoir si vous avez le pouvoir de faire que les mots signifient autre chose que ce qu'ils veulent dire.*"

- "*La question, riposta Humpty Dumpty, est de savoir qui sera le maître ... un point c'est tout*<sup>10</sup>."

Le maître des mots, voilà donc le pilote que nous désigne Lewis Carroll. Règle, légitimité, hiérarchie, maître. Avec l'histoire revient le grand oublié des "enjeux de la qualité", *le pouvoir*. C'est celui - individu, groupe, "système" - qui a le pouvoir d'imposer sa vision légitime de la qualité qui contrôle les mécanismes de l'interaction sociale et définit en conséquence les "acteurs" - au sens théâtral - et leur rôle. Il est l'auteur.

Je ne suis évidemment pas en position pour reconstruire les processus d'imposition de légitimité sur les divers terrains qui nous ont été présentés. Les quelques éléments glanés çà et là peuvent m'orienter, mais sans doute sont-ils incomplets, du moins de mon point de vue. Il me semble que, dans le cas de Vittel, cette imposition légitime est assez claire ; c'est du moins la lecture que j'en ai proposée. En Corse, cela paraît plus ambigu : il peut s'agir d'une tentative d'opposer à la légitimité de l'efficience industrialo-commerciale celle du Peuple Corse, celle de l'identité ou de l'authenticité, mais d'autres voies d'exploration sont possibles. Quant au paysage préalpin de P. Jullian, il est certainement déjà structuré, il est déjà le produit de relations de pouvoirs dont le siège n'est pas obligatoirement - et même probablement pas - localisé dans cette petite vallée. La route et les cimes garnies des boisements denses de la Restauration des Terrains de Montagne (RTM) en sont sans doute les symboles.

---

10. *De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva.*